

parce qu'on lui criait : *v'la le directeur !* — sur le feu d'un poète, qui ne s'était d'ailleurs jamais mieux comporté ! Ah ! ces évocations d'antan, ce qu'elles ont d'emprise sur les âmes de ceux qui vieillissent !

A la fin de son discours, M. le curé Godin donna lecture d'une superbe lettre, que Sa Grandeur Mgr l'évêque de Valleyfield écrivait en mai dernier, à la date précise du cinquante-naire, au vénérable curé de Sainte-Marthe. Tous les confrères applaudirent aux paroles, si autorisées et si dignes, par lesquelles Monseigneur s'est plu à reconnaître le mérite de l'un de ses plus dévoués curés.

On voulut bien se souvenir qu'à Sainte-Thérèse, il y a soixante ans, le père de l'un des prêtres présents, Elie Auclair, qui mourut avocat en 1866, avait été le condisciple et l'ami de M. Sauriol et de M. Godin, et l'on m'invita à dire un mot. Il fut court, ce mot, mais il venait du cœur. Je rendis hommage à l'importance et à la valeur du rôle ou de la fonction d'un curé de campagne. Je dis au jubilaire que si les rayonnements d'un jubilé d'or ont toujours quelque chose des feux languissants d'un soleil couchant, ils n'en sont pas moins, souvent, les avant-coureurs d'une aurore qui brillera toujours.

Aux félicitations et aux vœux déjà exprimés, deux curés voisins, MM. Dufault et Dugas, ajoutèrent les leurs. Je le connais depuis vingt-deux ans, comme voisin, disait M. Dufault en parlant du héros de la fête. Il a toujours voulu le bien et bien souvent son âme délicate a souffert de ne pouvoir davantage pour les œuvres de Dieu. On a rappelé bien des souvenirs, continuait M. Dugas, mais combien d'autres reviennent en foule à mon esprit ! Cette lettre de Mgr Emard, qu'on vient de lire, est un bel hommage à la vie et à la